

# Préface

En 1897, la ville du Havre accueillait le deuxième Congrès Olympique sous la présidence effective de notre fondateur, le baron Pierre de Coubertin. En effet, c'est au Havre que Coubertin a choisi de réfléchir, ensemble avec ses collègues, sur l'avenir du Comité International Olympique et faire le bilan des premiers Jeux Olympiques qui eurent lieu à Athènes en 1896. "A Athènes" disait-il, "on n'avait pour ainsi dire que la technique habillée d'histoire, ni congrès, ni conférences, aucune préoccupation morale ou pédagogique apparente. Se tourner de ce côté au lendemain des Jeux, c'était rappeler le caractère intellectuel et philosophique de mon initiative et placer d'emblée le rôle du CIO très au-dessus de celui des simples groupements sportifs".

L'un des congressistes au Congrès du Havre était le Père Didon, auteur de la devise actuelle du Mouvement olympique "Citius, Altius, Fortius". L'éducation en général avait une importance capitale pour le pédagogue et homme de lettres que fut Coubertin. La preuve en est que le thème choisi pour le Congrès Olympique du Havre avait trait à l'hygiène et la pédagogie sportives. C'est la raison pour laquelle nous rappelons aussi souvent que possible, que le Mouvement olympique est essentiellement un mouvement éducatif.

Le Congrès Olympique du Centenaire, Congrès de l'Unité, célébré à Paris en 1994, a été, comme d'ailleurs les Congrès précédents, axé sur l'éducation et le bien-être de l'humanité. Les successeurs de Pierre de Coubertin, dont je suis fier d'être l'un d'eux, n'ont fait que suivre la ligne de conduite qu'il a tracée pour que le Mouvement olympique devienne aujourd'hui une force sociale des temps modernes.

Le Comité International Olympique soutient et encourage également le développement du sport scolaire et universitaire, du sport pour handicapés, la protection de l'environnement, et lutte contre les fléaux tels que le dopage, la drogue et la violence, à travers une éducation préventive afin de protéger la jeunesse. Nous réfléchissons à présent sur le rôle que doit jouer l'Olympisme au sein de notre société contemporaine, à l'aube du troisième millénaire, pour demeurer fidèle à sa vocation.

A handwritten signature in black ink, which appears to read 'Juan Antonio Samaranch'.

Juan Antonio Samaranch  
Président du CIO

# Preface

In 1897, the city of Le Havre hosted the second Olympic Congress under the effective chairmanship of our founder, Baron Pierre de Coubertin. It was in Le Havre that Coubertin chose to reflect with his colleagues on the future of the International Olympic Committee and take stock of the first Olympic Games held in Athens in 1896. *"In Athens",* he said, *"we had, as it were, nothing but technical matters dressed in history, without congresses, conferences, or any apparent moral or pedagogical concern. To turn in this direction immediately after the Games was a way of recalling to mind the intellectual and philosophical nature of my initiative and placing the IOC's role well above that of simple sports groups from the outset".*

One of the participants in the Le Havre Congress was Father Didon, author of the Olympic Movement's present motto "Citius Altius Fortius". Education in general was of capital importance for Coubertin, educationalist and man of letters as he was, as evidenced by the fact that the theme selected for the Le Havre Olympic Congress concerned the hygiene and pedagogy of sport. This is why we remind people as often as possible that the Olympic Movement is essentially an educational movement.

The Centennial Olympic Congress, Congress of Unity, held in Paris in 1994, was, like the earlier congresses, based on the education and well-being of mankind. Pierre de Coubertin's successors, of whom I am proud to be one, have done no more than follow the line of conduct he traced out in order that the Olympic Movement should become today a social force of modern times.

The International Olympic Committee also supports and encourages the development of school and university sport, sport for the disabled, protection of the environment and the fight against scourges such as doping, drugs and violence, through preventive education in order to protect young people.

We are currently reflecting upon the role Olympism should be playing within our contemporary society, on the eve of the third millennium, to remain faithful to its vocation.

Juan Antonio Samaranch  
Président du CIO

# Avant-propos

Il y a approximativement 100 ans, quand Pierre de Coubertin méditait sur la raison de son choix de cette belle ville normande comme siège du premier Congrès Olympique, il le justifiait avec le raisonnement de père protecteur de la grande force sociologique moderne qui venait juste d'être déterrée trois ans auparavant, lors du Congrès historique de la Sorbonne, le 23 juin 1894. Les premiers mouvements de la machine olympique et de son organisme dirigeant - le Comité International Olympique - conseillèrent au génial humaniste la prudente mesure: „ses recours étaient pratiquement inexistantes - disait-il - son manque de ressources matérielles et par dessus tout, le fait qu'il se trouvait à son tout début sans pouvoir s'appuyer sur une organisation administrative ou une structure technique sagement construites ou reconnues, m'empêchaient de commettre une telle imprudence.“

Après un siècle d'aventures, le Mouvement Olympique alors naissant, a acquis la solide structure d'un pouvoir sociologique mondial de première importance.

Y a-t-il, aujourd'hui, dans ce turbulent XX<sup>ème</sup> siècle, une autre motivation qui ne soit pas l'Olympisme, et qui dans son cadre d'influence, réunisse une famille d'adeptes aussi variée, comme le fait l'Olympisme? Y a-t-il une autre activité humaine, dans ses multiples dimensions: culturelle, scientifique, politique, philosophique ou artistique, qui réunisse de manière périodique et ponctuelle sur un lieu précis de la planète une mosaïque de races, langues, religions, systèmes politiques, culturels ou économiques, comme le font les Jeux Olympiques de chaque Olympiade? L'Olympisme, grâce à sa base philosophique et grâce au magnifique cadre de ses Jeux a surpassé des guerres mondiales, le terrorisme, les ingérences politiques et boycotts internationaux, et dépassé le rétablissement du centenaire moderne, il offre au monde la fraîcheur éternelle de son idéal démocratique et humanitaire, ainsi que l'espoir constant de la paix universelle. En 1920, Pierre de Coubertin se référait aux obstacles du progrès de l'Olympisme avec cette phrase, qui de nos jours pourrait parfaitement être d'actualité: l'Olympisme - disait-il - est une machine silencieuse, dont les roues ne grincent pas, et dont le mouvement ne cessera jamais, malgré les poignées de sable que quelques uns lancent contre elle avec autant de persévérance comme de manque de succès, pour essayer d'empêcher son fonctionnement. Lorsque le Comité International doit prendre une décision, il le fait en ne se préoccupant que du bien de l'institution, dont le destin lui a été confié, et ensuite, les événements lui donnent raison lorsqu'il devient clair que le chemin poursuivi par lui était précisément le meilleur.

Malgré ces poignées de sable lancées par diverses organisations non-olympiques et non-sportives, avides de la notoriété mondiale dont l'Olympisme jouit, la machine olympique suit lentement son cours, sans s'arrêter. Son symbole sont les cinq anneaux, expression concrétisée de la grande famille humaine réunie autour des idéaux humains; symbole le plus reconnu et qui inspire plus de respect et de considération que tous les symboles adoptés par quelque marque commerciale, doctrine politique, religieux ou groupes religieux qui existent dans le monde.

L'Olympisme, comme le dit fréquemment son plus haut dirigeant, se trouve sans aucun doute à son âge d'or. Depuis les deux dernières décennies, il a obtenu sa diffusion maximum et son indépendance, ainsi que respect, popularité et admiration. Mais avec cette splendeur pléthorique dont jouit de nos jours l'Olympisme, celui-ci doit exiger plus à ses dirigeants, et les efforts maximums doivent être faits pour éviter la crise qui succède habituellement au succès et pour ceci, les dirigeants olympiques doivent choisir les chemins et les lignes adéquates dans la lumineuse et intemporelle doctrine de Coubertin.

A handwritten signature in black ink, consisting of a circular loop on the left and a long, horizontal, slightly wavy line extending to the right.

Conrado Duránte  
Président Comité International Pierre de Coubertin

# Foreword

When, almost one hundred years ago, Pierre de Coubertin considered the reason for choosing the city of Le Havre as the venue for the first Olympic Congress, he justified his choice with the reasoning of the protecting father of the great modern sociological force which was reborn three years before at the historic Congress of the Sorbonne on June 23rd, 1894. Then, the incipient rolling of the Olympic machine and its governing organism- the International Olympic Committee- advised the genial humanist of the prudent measure: *"its staff was scarce, it said, - the lack of material resources and above all its incipient character, without even the support of a complex administration of regularly constituted or recognised technical elements does not allow me such imprudence [...]"*.

Throughout a century, the incipient Olympic movement has obtained the solid structure of a leading worldwide sociological force.

In our turbulent 20th century, is there another motivation different from Olympism which, within its influential framework, gathers such a numerous and varied family of followers as Olympism itself does? Does another human activity exist with such a multiple dimension: cultural, scientific, political, philosophical or artistic which periodically and punctually congregates such a varied mosaic of races, languages, religions, political systems, culture and economies in a specific place on the planet as that which is summoned to the Olympic Games at each Olympiad?

Olympism, with its invisible philosophic base and the splendid setting of its periodic games, has overcome world wars, terrorism, political meddling and international boycotts, and passed the re-establishment of its modern centenary, it offers the world the perennial freshness of its democratic and humanitarian ideals, and the continued hope for a longed-for universal peace. In 1920, Pierre de Coubertin referred to the obstacles to the progress of Olympism with a phrase which, in spite of the passage of time, could still be novel nowadays. *"Olympism,"* he said, *"is a silent machine, whose wheels don't squeak and whose movements never cease, despite the obstacles which are thrown in its path, with as much perseverance as lack of success, in an attempt to prevent its working. When the moment arrives for the International Committee to make a decision, it makes it without worrying about anything other than the good of the institution, whose destiny has been confided in them, and later the events have proved to be right when the chosen way is seen to be the best."* In spite of these obstacles which diverse extra-olympic and extra-sporting motivations, eager for the worldwide fame held by Olympism, have put in the way of the Olympic machine, this continues on its slow course without pausing, with the five rings as its symbol, a stable expression of the great human family around the Olympic ideals, the most famous symbol of the times which arises the same respect and consideration as all the symbols adopted by commercial brands or political doctrines, religions or religious groups existing in the world.

Olympism, as its leader often says, and as such is true, is in its golden age, having obtained in the last two decades its maximum diffusion, independence, respect, popularity, and admiration but this plethoric splendour held by the Olympics these days, demands, and must demand even more from its leaders, the maximum effort in order to avoid the crisis which usually follows success in all human events and as a precaution and a preventive measure, the Olympic leaders should always discover suitable ways and guidelines in the illuminating and timeless Coubertinian doctrine which remains permanently valid.

Conrado Duránte

President of the International Pierre de Coubertin Committee